N° 31 Le Rire

Marie a toujours été une fille paria, elle ne se conforme à aucune de ces règles qu'elle appelle *« Stupido »*, s'habile comme elle veut, mais a toujours son petit pin's d'un visage joyeux, parle et s'exprime comme elle le désir. Mais il y'a surtout son rire, ce rire qui éveille n'importe quel homme d'un coma profond, ce rire qui peut être assimile au son d'un canard qui se fait étrangler, et elle n'a pas peur de le montrer, car c'est ce qu'elle considère comme un vrai rire.

« Les rires les plus bizarres sont celles qui sont les plus authentiques, car elles proviennent du fond du cœur et reflètent le vrai bonheur d'une personne » comme elle le dit souvent.

Sauf que Marie n'est pas conne, et au lycée ces trucs ne passent absolument pas, elle ne veut pas être la reclus, ni celle sans amis ou celle qui se fait harceler, donc elle s'abstint, mais tout en gardant son côté authentique et rebelle. Ce qui malgré son abstention lui a créé beaucoup de problème et d'ennemie, mais surtout des moqueries, rumeurs et surnoms comme « l'autiste » ou « l'opium sur patte ». Mais tout ça elle s'en fiche car elle a un plan, atteindre la fin du lycée pour pouvoir enfin se lâcher et vivre, car se faire juger par des étranger, pour elle c'est très futile et sans réel conséquence, elle n'y perd rien et au contraire vie en étant heureuse.

Et ce plan, eh bien, il a réussi.

Maintenant elle est plus qu'heureuse, elle est elle-même, sans avoir peur, elle chante, danse, sautille en public quand elle le souhaite. Et son rire si précieux, est toujours présent. Bien que des regards de gène ou de jugement se dirige souvent vers elle, puisqu'elle ne les connaisse pas et probablement les verra

jamais, et bien elle n'en a rien à carrer. Ces gens ne peuvent pas lui faire du mal.

« Pendant qu'eux sont misérables et cherchent l'approbation des autre pour faire n'importe quoi, moi je fais ce qui me plais et vie » pense-t-elle souvent.

Mais le monde n'est pas que noir, et pendant sa vie d'adulte libre, Marie rencontre des gens super sympas.

Le chef du restaurant italien de la ville, affirme même que : *« Son rire est aussi contagieux que sa joie »*

Pas l'ombre d'un doute, Marie est heureuse de vivre avec authenticité et cela bien que « bizarre » pour certain, reste une preuve de courage pour d'autre.

Néanmoins Marie n'a pas d'amis proches, elle vient juste de sortir du Lycée et n'a pas eu encore le temps de construire des relation forte, et surtout que ces difficile d'en faire lorsque personne ne s'adresse à elle.

Sauf que tout change le mardi 23 septembre à 13 h 46, le ciel était ensoleillé, le vent était assez fort pour permettre au chapeaux de prendre leurs envols, l'air frai et les ventres gargouillaient . Dans le café *« Le Comptoir Gourmand »*, on y trouvait l'odeur d'un bon sandwich « bacon, œuf et fromage » qui survole ce resto, et Marie assise toute seul qui n'attend que te le dévorer, en fond on entendait les gens qui discutent de divers sujets et surtout des ragots. Cependant, assis au loin, dans un coin du resto, tout seul, Martin, un homme à l'apparence plutôt banale, cravate bleu et costard noir, avec des lunettes carrés et un air innocent mais timide, qui ne peut s'empêcher de regarder en direction de Marie. En elle, il voit ce qu'il a toujours voulu être, l'audace et le courage d'être sois même, il ne juge point mais admire cette femme. C'est en la regardant qu'il prend son

courage à deux main et essai de faire sa rencontre. Mais bien sûr ce n'était pas si facile que ça, à chaque fois qu'il osait se lever, il trouvait magiquement une raison de ne pas le faire.

Oh ! mais je ne peux pas laisser mon café refroidir
Mais qu'est-ce que je raconte, j'ai déjà fini mon café
Et si la serveuse pense que je me suis enfui sans payer
Le resto est petit elle va surement me voir
Et si elle ne voulait pas parler à quelqu'un
Avec cette mine joviale et accueillante, surement pas
Et si elle attendait quelqu'un
C'est sûr que c'est très poli de manger un sandwich avant
En parlant du sandwich il a l'air succulent, c'est le quelle celui-là ? … Le bacon, œuf, fromage ! Mais bien sûr ! C'est une divinité ce sandwich ! On peut dire qu'elle s'y connait.

Avec tous ces aller retours, Martin est belle et bien passer pour un fous, mais il était tellement submergé dans ses penser qu'il ne le remarqua même pas.

Bon aller sa suffit, lève-toi et vas lui parler, arrête d'être un chouineur, tu as 20 ans putain, grandit pour une fois.
Et si…
NON ?

Aussitôt, Martin pris ses jambes et se leva de sa chaise, décidé à parler à Marie.

Pendant ces quelque pas, des millions de scenarios se sont créés dans sa tête, dont une qui suggérer qu'elle était en fait une vampire.

Oui, c'est vraiment un scenario qu'il a envisagé.

Il se rendit vite conte de l'absurdité de ses penses et juste se lança.

Enfin arrivé à la table de Marie, Martin était en panique, les mains moites, le cœur qui bat à mille allure, l'air qui devient plus dense, les penser trouble, les yeux qui ne savent pas où regarder, il bafouilla quelques mots, qu'il a pourtant pris le temps de répéter sa ligne :

« Euhh… Bon-Bonjour, Moi c'est Martin… euh…Ravi de te rencontrer… »

Marie, était confuse, elle n'avait pas l'habitude que quelqu'un l'aborde, elle pensait même que c'était un mendiant ou une personne qui venait lui demander un service.

« euh… salut ? »

Le ton sec et désorienté de Marie, n'a pas du tout aider à calmer l'ambiance, mais il s'était déjà lancé donc foutu pour foutu Martin continua.

« Alors enfaite, euh… je te regarder assis là-bas. MAIS pas d'une façon pervers, non. C'est juste que j'aimerais faire ta connaissance. Voila »

Aussitôt, le visage de Marie se détend, mais elle reste sous le choc, tout ça c'est nouveau, et elle est plutôt émerveiller, elle regarde cette homme bizarre devant elle, et l'admire.

« Ah ! moi c'est Marie ravi de te rencontrer ! Viens assis toi ! »

La gêne avait presque disparu et maintenant les deux discutent de n'importe quoi, Martin se sent bizarrement plus à l'aise et heureux, il se sent comme libre. Les deux discutent surtout du

sandwich bacon œuf fromage, qui met une claque a tous les autre sandwich du monde. Ils discutent pour des heures, hormis leurs personnalité totalement oppose, ils arrivent pourtant à trouver des points communs, comme leurs expertise culinaire, ou leurs passion pour le tennis, ils commencent à débattre sur qui battraient l'autre dans un match. A ce point ci, la gêne avait totalement disparu, tous les deux étaient heureux de cette rencontre. Marie, se sentait comme elle-même, car c'était ce que Martin admirait en elle. Enfin après tant d'années elle trouva la personne parfaite. Pourtant, par peur, elle se retenais encore, elle avait beau être audacieuse et elle-même, à chaque mouvement ou prise de parole elle se demandait si c'était trop, et surveillait chacun de ses gestes, mais au fur et à mesure que la conversation se déroulait, en le regardant elle remarquait que ses yeux ne refléter aucune once de jugement, et elle se sentait de plus en plus soulager et heureuse.

Le rencard se termine de façon positive, et chacun retourne chez lui, mais garde le numéros de téléphone de l'autre.

Un jour n'était même pas passer, que chacun des deux sentaient comme un vide. Du côté de Martin, c'est comme s'il était redevenu normal, ce côté vivant de lui qu'il a ressenti hier s'était totalement dissipé, et maintenant il n'était rien. Alors que, pour Marie cette sensation d'être véritablement aimer lui manquait, elle voulait retourner à ce déjeuner, où elle était appréciée par quelqu'un. C'étaient vraiment des véritables amants. Sitôt, les deux se téléphonèrent simultanément pour organiser un deuxième rendez-vous.

Pour changer, ce rencard se trouvait dans un autre restaurant que tous les deux n'avaient jamais essayer au par avant, et a faute de vouloir être aventureux, ce resto n'avait que des sandwichs de merde. Martin et Marie étaient tellement déçus,

mais bon la simple présence de chacun suffisant à rendre l'ambiance joviale.

De plus ils se raconter chacun des anecdote drôle qu'ils leur aient t'arriver, Marie étant plus aventureuse que Martin, elle avait bien plus d'histoire à raconter :

« Alors celle-là tu ne vas jamais deviner la fin, vraiment c'est tellement inattendu que personne ne peut s'imaginer ce qu'il va arriver ! »

« Ah vraiment ? Et Bien test moi, j'ai vu tellement de film que rien m'étonne maintenant »
« Ouais, ouais on verra, alors, tout commence il y a je pense un mois »

Après, sans blague, une heure et demie de discussion sans arrêt. Marie fini sa chute avec

« Et tout le long c'était juste son chien !»

Sans contexte, on pourrait dire que la chute est nulle, mais non c'était vraiment le truc le moins plausible du scenario, alors martin choque réplique par.7

« NON SERIEUX ! MAIS COMMENT !? »
« Et tu vois , c'est ça le truc ***PERSONNE NE LE SAIT NI PEU L«EXPLIQUER ?»***

Sitôt, Marie éclata de rire, elle se frapper la jambe et se souquait dans tous les sens, sauf que c'était son fameux rire. Ce rire, qui faisait trembler les verre du resto, qui était tellement puissant qu'on pouvait l'entendre à l'autre bout de la route, les mouette pensait que quelqu'un communiquait avec eux. Mais les gens les regardaient d'un air aigri, ils bavardaient tout en

simultanément lançant des coups de regards jugeurs envers leurs direction. Plus elle riait et plus la colère du public montait.

Au milieu de sa cacophonie elle ajouta :

« Toi qui avais regardé tant de films ! Et bien monsieur cela tu la pas vu venir ! »

La pression montait, et Martin commençait à stresser, ses yeux se dirigeait partout, son corps transpirait comme une fontaine, il s'était métamorphosé en bouteille de champagne, à l'intérieur la pression augmentait de plus en plus, chaque bulle d'air pousser pour pouvoir sortir et s'accumulèrent jusqu'à que soudainement le bouchon s'envola.

« Mais chut ! Qu'est-ce que tu fais ! Tu nous fous la honte là ! »

Un silence s'installât instantanément, les gens reprient leurs discussions normal, mais Martin et Marie étaient tous les deux devenu rouge.

En même temps les deux d'un ton embarrassé disent :

« Pardon… je- »

Alors qu'ils étaient assis face à face, chacun regarder sois le sol soit dans la direction opposer, ils ne savaient plus quoi dire.

La crainte de Marie avait pris forme, bien que généralement elle est au courant qu'elle est gênante et que les gens la dévisageaient, elle s'en fichait puisque rien lui importait et elle n'avait rien à perdre, mais cette fois, elle l'avait, lui, et ne voulait surtout pas le perdre, car elle l'aimait, bien qu'elle ne puisse vraiment expliquer pourquoi, elle ressentait se sentiment d'amour fou pour cette homme bizarre. Et pour ne pas le perdre, elle s'est dit tant pis, elle sacrifierait son côté excessive. Elle

remit en place son sourire, le regarda droit dans les yeux avec un air innocent et déclara :

« Ah oups, je me suis peut-être un peu emporté, pardon Martin ! »

« Euhhh… non non je ne voulais pas, non ne t'excuse pas, c'est moi qui devrai m'excuser, j'ai vraiment été horrible, euhh pardon pardon… »

« oh nonnn ne t'excuse pas, je comprends totalement »

« mais-»

« Non ! vraiment pas, bon on en était où ? ah oui alors un autre truc hilarant qui m'est arrivé c'est avec mon voisin Alex, oui le même gars de l'anecdote d'avant ! … »

Au début, Martin rester encore un peu embarrasser, mais le charme et la confiance de Marie a tellement apaiser l'atmosphère qu'ils étaient revenus à la normal, à discuter pendant des heures.

Cela dit, à la fin de l'anecdote bien qu'il s'agît encore une fois d'une chute drôle, Marie rigolât mais avec un rire…normale. Elle avait beau l'air morte de rire, quelque chose n'allait pas, et Martin le remarqua, à cause de lui, elle ne riait plus au naturel, et il avait tellement honte de cela.

A la fin du rencard, Martin était sûr qu'elle le haïssait et qu'ils ne se reverront jamais, il avait un air tellement triste et coupable. Néanmoins, même pas trois heures après se rencard catastrophique, Marie envoya des message à Martin en parlant normalement comme si rien ne c'était passer et ils discutaient encore et encore, et surtout se plaignait de comment le resto

n'avait aucun gout culinaire, et comment les deux pourraient ouvrir un resto qui ferait un succès monstre, surtout pour son sandwich « bacon, œuf, fromage ». A ce moment-là, Martin se dit qu'en fait il dramatisait trop et que ce n'est peut-être pas si important que ça.
Depuis, ce jour Marie décida de se conformer et de ne plus être excentrique, pour ne pas risquer de perdre Martin. Lors de leurs troisième rencard, elle s'habilla normalement, elle abandonna même son pin's, son côté authentique avait totalement disparu, et cela ne plaisait pas du tout à Martin, il détestait la voir comme ça, elle a beau se comportait comme tout était normale, Martin sentait se changement, et surtout avait une honte immense, il se s'entait comme s'il avait effacé la femme qu'il a connue.
Cependant, en dehors des rencard, pour une fois, Marie ne se sentait plus juger par le monde, elle avait l'air d'être apprécier, d'être en sécurité, personne la jugeait, l'insultait ou la faisait sentir comme un monstre, elle aimait se sentiment et ne voulait plus s'en séparer. Les autres femmes, la complimentaient pour son look, alors qu'elle avait exactement les même vêtement qu'eux, elle ne se restreignait plus à regarder autour d'elle lorsqu'elle marchait, elle était apaisée et en sécurité.
Le troisième rencard s'acheva sans rien de plus ni de moins, Martin avait eu conscience de sa gaffe et pensait qu'il rendait Marie triste, mais du côté de Marie, pour elle, elle n'a jamais autant été si heureuse, elle pensait qu'elle était véritablement heureuse.

Martin était déterminé à lui ramener son sourire si authentique. Alors lors du quatrième rendez-vous, il essaya tout d'abord de faire des blague, certaine drôle, certaine… comme mettre des frite dans son nez… ouais bon ce n'est pas un comédien né, mais bon peu importe les blagues, elle gardait toujours ce rire bizarre… rien n'y faire, la Marie qu'il avait connu avait disparu, mais non il n'allait pas abandonner, alors sans aucune

hésitation, il se leva, grimpa sur sa table, son sandwich a la main, et commença à faire des geste et crie de singe, puis s'assit directement. Il était devenu rouge comme une tomate, mais l'adrénaline dans sa tête le rendait comme ivre, il regarda Marie droit dans les yeux, et les deux éclatèrent de rire, maintenant tous les deux avaient se rire de canard bruyant et ils rigolaient tellement fort ! « enfin » se dit Martin , il avait enfin retrouvé Marie.

Mais de son côté, bien qu'elle rît comme une folle, elle s'empêchait tellement de regarder par-dessus la table, mais le plaisir et l'obligation de vouloir savoir s'en pris d'elle. En voyant les gens les dévisager, elle eut immédiatement honte, et comme une bouteille de champagne…

« Tu viens de nous embarrasser là ! Non désole je ne peux pas ! »

Aussitôt elle courra à tout allure en dehors du magasin et retourna chez elle en pleure.

Elle sanglotait de tous ces force, pas par honte du rire, mais par regret, elle ne voulait pas lui parler comme ça. Elle se regarda dans le miroir et se reconnaissait à peine.

« Pourquoi je suis comme ça ? Pourquoi je n'arrive plus à vivre ? »

Elle n'était plus heureuse à présent, bien qu'elle se sentît en sécurité, sa joie avait disparu, et elle ne pouvait plus rien y faire, elle pensait que

« C'est fini, je ne pourrais plus réellement sourire de ma vie, si j'étais capable de faire ça à Martin, c'est que je ne suis plus moi-même, quelque chose en moi ne veut plus que je sois moi-même. Je suis devenu une personne comme les autre, sans authenticité sans vrai joie, maintenant tout dépend des autre, non je ne veux pas vivre cette vie, non non non non non, pourquoi ? »

Dans sa main droite, elle tenait son portable qui affichait, 102 appels manqués de Martin, mais sa main gauche se diriger vers l'ensemble de couteaux, elle refusait de vivre une vive malheureuse. Sa vision s'élargissait, ses battements de cœur s'accéléré, l'air devenait aussi lourd que l'eau, elle transpirait de partout, son corps lui disait non, mais sa main continuait à se dirigeait vers se couteau.

Le couteau dans la main, prête en finir, elle reprit ses esprits et criant fortement

‹ NON ?›

Elle décida de choisir elle-même comment vivre, si elle a réussi tous ces années à résister au jugement pourquoi maintenant serait différent ? et puis il y a Martin, jamais elle ne lui ferait sentir une telle culpabilité, elle serait prête à se sacrifier pour ne pas lui faire un tels mal.

Alors elle décida d'aller chez Martin pour s'excuser, et lui montrer qu'elle est prête à changer pour lui, pour cette amour.

Néanmoins, à ce moment-là, elle ignorait qu'en allant chez lui, elle retrouver son corps inanimé par terre, pistolet dans une main et lettre dans l'autre disant :

Pardon· Marie
Je n‹ai jamais voulu effacer ton rire

Fin.